



Désobéir par le rire

Dans le film *Le Nom de la rose*, inspiré du roman d'Umberto Eco, le bibliothécaire aveugle de l'abbaye, déclarait : « *Le rire tue la peur, et sans la peur, il n'y a pas de foi. Car, sans la peur du Diable, il n'y a plus besoin de Dieu. [...] Pouvons-nous rire de Dieu ? Le monde retomberait dans le chaos.* ».



Propos auquel presque toutes les religions adhèrent. L'assassinat des humoristes de *Charlie Hebdo* en est une illustration particulièrement dramatique.

Sans la peur, il n'y a pas de pouvoir

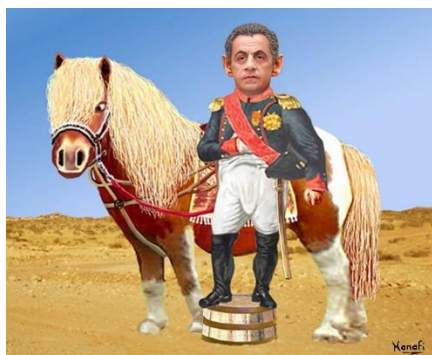
Mais la dérision est aussi une arme efficace pour faire passer les critiques adressées au politique. Sous couvert de faire rire, la satire pointe souvent de façon acerbe et pertinente les dysfonctionnements liés à l'exercice du pouvoir.

« *Les tyrans ne sont grands que parce que nous sommes à genoux.* » Étienne de La Boétie

Une plaisanterie bien ménagée ruine en peu de mots les stratégies de communication manipulatrices des détenteurs du pouvoir et, en le rendant ridicule, lui fait perdre toute son autorité. **L'une des fonctions principales de la désobéissance par le rire est celle de dénoncer.** Ainsi, l'humour est devenu une sorte de garde-fou dans nos sociétés modernes grâce notamment aux caricatures.



Le ridicule ne tue pas, mais il ébranle l'autorité en la rabaisant aux dimensions populaires, et ouvre un champ de réflexion : Le pouvoir n'est pas sacré, il n'est pas si légitime qu'il puisse tout se permettre.



La moquerie, c'est-à-dire le rire ajouté à la désapprobation, produit bien plus d'effet que la désapprobation seule.

Dans un monde de communication globale et instantanée, où l'image l'emporte souvent sur le fond, les détenteurs du pouvoir redoutent aussi le rire car ils perçoivent le danger qu'il pourrait représenter pour leur image. C'est pour cela que les humoristes aiment s'attaquer à la vie privée des politiciens plutôt qu'à leurs actes politiques : Dominique Strauss Khan et sa femme de chambre, Nicolas Sarkozy et sa petite taille...

Noël Godin est célèbre pour ses jets de tartes à la crème sur de nombreuses personnalités qui se prennent trop au sérieux. En pleine campagne présidentielle de 2002, Jean-Pierre Chevènement fut la cible d'un de ses « attentats pâtisseries ». Celui-ci a poursuivi l'entarteur en justice pour acte de violence volontaire et lors du procès, pour expliquer son préjudice, il n'a pas hésité à déclarer : « L'homme public n'a d'autre capital que son image »... Bien naïf celui qui aurait pu encore croire que c'était plutôt son programme électoral.



Même si l'humour arrive à restreindre l'autorité du pouvoir, il ne présente pas réellement un contre-pouvoir car il ne propose pas toujours d'alternatives aux décisions. Dénoncer est une chose, réformer en est une autre.

Cependant, l'humour est le meilleur baromètre de la liberté : Un peuple qui peut se permettre de se moquer de ses autorités est un peuple libre.